ACADÉMIE ROUMAINE INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE « V. PÂRVAN »

DACIA

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

LV

2011



RÉDACTION

Rédacteur en chef:

ALEXANDRU VULPE

Collège de rédaction :

MARIA ALEXANDRESCU VIANU (Bucureşti), ALEXANDRU AVRAM (Le Mans), DOUGLAS W. BAILEY (San Francisco), MIHAI BĂRBULESCU (Cluj-Napoca), PIERRE DUPONT (Lyon), SVEND HANSEN (Berlin), ANTHONY HARDING (Exeter), RADU HARHOIU (Bucureşti), ATTILA LÁSZLÓ (Iaşi), SILVIA MARINESCU-BÎLCU (Bucureşti), MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU (Bucureşti), VIRGIL MIHAILESCU-BÎRLIBA (Iaşi), JEAN-PAUL MOREL (Aix-en-Provence), IOAN PISO (Cluj-Napoca), CLAUDE RAPIN (Aix-en-Provence), WOLFRAM SCHIER (Berlin), VICTOR SPINEI (Iaşi), ALEXANDRU SUCEVEANU (Bucureşti)

Rédacteur en chef adjoint :

FLORIAN MATEI-POPESCU

Comité de rédaction :

CRISTINA ALEXANDRESCU, IULIAN BÎRZESCU, ALEXANDRU DRAGOMAN, EUGEN NICOLAE, ALEXANDRU NICULESCU, CONSTANTIN C. PETOLESCU, DANIEL SPÂNU

Secrétaire de rédaction : LILIANA ZAHARIA

Rédaction éditoriale : MONICA STANCIU Informatique éditoriale : LUIZA STAN

Toute commande sera adressée à :

EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE, Calea 13 Septembrie nr. 13, sector 5, 050711, Bucureşti, România; Tél. 4021-318 8146, 4021-318 8106, Fax 4021-318 2444, E-mail: edacad@ear.ro

ORION PRESS IMPEX 2000 S.R.L., P. O. Box 77–19, sector 3, București, România ; Tél./Fax : 4021-610 6765, 4021-210 6787, Tél. 0311 044 668, E-mail : office@orionpress.ro

S.C. MANPRES DISTRIBUTION S.R.L., Piața presei Libere, nr. 1, Corp B, Etaj 3, Cam. 301–302, sector 1, București, Tel.: 4021 314 63 39, fax: 4021 314 63 39, E-mail: abonamente@manpres.ro, office@manpres.ro, www.manpres.ro

Les manuscrits et les périodiques proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction : Institut d'Archéologie « V. Pârvan », 11, rue H. Coandă, 010667 Bucarest, Roumanie, Tél./Fax 4021 212 88 62, E-mail : redactie iab@yahoo.com



© 2012, EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE www.ear.ro

ACADÉMIE ROUMAINE

INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE «V. PÂRVAN»

DACIA LV, 2011

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE JOURNAL OF ARCHAEOLOGY AND ANCIENT HISTORY ZEITSCHRIFT FÜR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE DES ALTERTUMS ЖУРНАЛ АРХЕОЛОГИИ И ДРЕВНЕЙ ИСТОРИИ

SOMMAIRE CONTENTS -I N H A L T

HEORGHE ALEXANDRU NICULESCU, Culture-historical archaeology and the production knowledge on ethnic phenomena
NCA DAN, L'Istros chez Herodote
IONICA MĂRGINEANU CÂRSTOIU, Un chapiteau ionique de Callatis. Observations sur composition des chapiteaux hellénistiques avec le canal décoré
ONSTANTIN C. PETOLESCU, Villes de la Dacie Romaine
OAN PISO, OVIDIU ȚENTEA, Un nouveau temple Palmyrénien à Sarmizegetusa
ELIX MARCU, The construction of the Roman forts in Dacia
IIHAIL ZAHARIADE, Two problems of topography and historical geography in Dobrudja
ARMEN MARIA PETOLESCU, L'Enigma delle monete KOΣΩNIIHAI OVIDIU CĂŢOI, Autour de la localisation du monastère d'Halmyrissos de <i>Vita Sancti Hypatii</i>
OMPTES RENDUS
. Strobel, <i>Kaiser Traian. Eine Epoche der Weltgeschichte</i> , Regensburg, 2010, 479 p. + 31 fig. + 3 ma

Dacia, N.S., tome LV, Bucarest, 2011, p. 1-215

UN NOUVEAU TEMPLE PALMYRÉNIEN À SARMIZEGETUSA

IOAN PISO*, OVIDIU ŢENTEA**

Résumé: Des éléments venus de Palmyre ont joué un rôle notable aux alentours de Sarmizegetusa et dans la ville même. Un temple palmyrénien avait été fouillé à Sarmizegetusa à la fin du XIX^e siècle et un ou deux autres temples peuvent être supposés en raison des découvertes épigraphiques. En 2007 ont commencé les fouilles dans le temple situé à l'ouest du forum vetus. Une inscription pour Yarhibôl et deux inscriptions pour Malagbel prouvent qu'il s'agit d'un nouveau temple palmyrénien. Une de ces inscriptions est datée du règne de Caracalla ou de Sévère Alexandre. Le temple a été précédé de deux phases appartenant probablement à une maison d'un dignitaire de la ville¹. Mots-clés: Palmyre, Sarmizegetusa, temple, Yarhibôl, Malagbel, cultores.

Rezumat: Elemente venite din Palmyra au jucat un rol notabil în împrejurimile Sarmizegetusei și în orașul propriu zis. Un templu palmyrenian a fost săpat la Sarmizegetusa la sfârșitul secolului al XIX-lea, iar unul sau două alte temple pot fi presupuse pe baza descoperirilor epigrafice. În 2007 au început săpăturile la templul situat la vest de forum vetus O inscripție pentru Yarhibôl și două inscripții pentru Malagbel dovedesc existența unui nou templu palmyrenian. Una dintre inscripții a fost datată în timpul domniei lui Caracala sau a lui Severus Alexander. Templul a fost precedat de două faze apartinând probabil unei locuinte a unui demnitar al orașului.

Cuvinte-cheie: Palmyra, Sarmizegetusa, templu, Yarhibôl, Malagbel, cultores.

L'arrivée des Palmyréniens à Sarmizegetusa

La présence des Palmyréniens à Sarmizegetusa remonte au corps d'archers montés apporté en Dacie par Hadrien au début de son règne, pour les opposer aux Sarmates Iazyges de la steppe pannonienne. Dans les diplômes militaires de 120 et de 126, qui leur octroyèrent la cité romaine avant la honesta missio, ils sont appelés Palmyreni sagittarii ex Syria², respectivement Palmyreni sagittarii³. Leur première garnison en Dacie se sera trouvée à Tibiscum. Sous Antonin le Pieux à Tibiscum⁴ et à Porolissum⁵ sont déjà attestées des vexillations d'archers Palmyréniens. Peu avant 160 ces vexillations sont déjà appelées numeri⁶: le numerus Palmyrenorum Tibiscensium⁷, le numerus Palmyrenorum

Dacia N.S., tome LV, Bucarest, 2011, p. 111-121

^{*} Facultatea de Istorie și Filosofie a Universității Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, piso ioan@yahoo.com

^{**} Muzeul National de Istorie a României. București, ovidiu tentea@vahoo.com

¹ This paper is supported by the Sectorial Operational Programme Human Resources Development (SOP HRD), financed from the European Social Fund and by the Romanian Government under the contract number SOP HRD/89/1.5/S/59758.

² AE 1958, 30 = 1959, 31 = IDR I, D V = RMD I 17; CIL XVI 68 = IDR I, D VI.

³ AE 1967, 395 = IDR I, D VIII = RMD I 27; IDR I, D IX = RMD I 28; pour cette troupe voir la littérature

chez C. C. Petolescu, Auxilia Daciae. Contribuție la istoria militară a Daciei romane, Bucarest, 2002, p. 138-139.

⁴ AE 1999, 1295: - - - [per vex]illation[em Pal]myren[or(um)] - - -; voir les commentaires de I. Piso, D. Benea, AMN 36, 1999, p. 91-93.

⁵ AE 1994, 1776 (Palmyre), avec un texte erroné; cf. I. Piso, dans: Römische Geschichte, Altertumskunde und Epigraphik. Festschrift für Artur Betz zur Vollendung seines 80. Lebensjahres, Vienne, 1985, p. 474-475.

⁶C. C. Petolescu, SCIVA 26, 1975, 3, p. 426-427; idem (n. 2), p. 139; voir aussi D. Benea, Apulum 18, 1980, p. 137.

Voir C. C. Petolescu (n. 3), p. 139-141.

Porolissensium⁸ et le numerus Palmyrenorum Orien(- - -). Tibiscum se trouve à environ 60 km ouest de Sarmizegetusa, tandis que les trois attestations du numerus Palmyrenorum Orien(- -) proviennent de Sarmizegetusa même⁹. La garnison de cette troupe ne pouvait donc pas se trouver à Optatiana, dans le nord de la Dacie¹⁰, mais bien dans l'immédiat voisinage de Sarmizegetusa, très probablement dans le camp peu connu de Voislova¹¹. Aussi bien Tibiscum que Voislova étaient des enclaves militaires dans le territoire initial de Sarmizegetusa¹². Il est normal que des éléments Palmyréniens d'origine militaire soient parvenus dans la métropole et qu'ils aient attiré d'autres co-nationaux, engagés surtout dans le commerce. Cette communauté sémite d'une culture très ancienne n'a pas eu de difficultés à s'intégrer dans les structures sociales et politiques de Sarmizegetusa et la preuve en est l'ancien centurion P. Aelius Theimes, qui accéda jusqu'au duumvirat de la colonie¹³. Pourtant, les Palmyréniens conservèrent leur culture et leurs traditions religieuses, qui, comme il ressortira des pages suivantes, ne sont pas entrées en conflit avec la religion romaine d'État. Tout au contraire, elles exercèrent une influence notable sur le panthéon de la colonie.

La religion palmyrénienne à Sarmizegetusa

Un premier temple palmyrénien a été mis au jour à Sarmizegetusa, sur Dealul Delineştilor, à la fin du XIX^{ème} siècle grâce aux fouilles de P. Király et G. Téglás¹⁴. Il respecte le plan tripartite des temples palmyréniens. Dans une célèbre inscription provenant d'ici sont attestées les divinités suivantes: Malagbel, Bebellahamon (sic!), Benefal (sic!) et Manavat¹⁵. En réalité, il s'agit du couple Bêl Bêl Hammon – Manavat, les *dei patrii* de la tribu palmyrénienne Bene Agrud, auxquels on a ajouté Fenebal (Pene Ba'al/Tanit) et Malagbel¹⁶.

En raison de la découverte d'un autel ou base de statue pour Malagbel¹⁷, G. Téglás crut placer un second temple palmyrénien (l'ainsi dit temple de Malagbel II) près de l'amphithéâtre¹⁸. Un bel autel ou base de statue pour Malagbel aurait été trouvé par les mêmes G. Téglás et P. Király quelque part au nord de l'enceinte de la colonie, ce qui indiquerait un nouveau temple, le "temple de Malagbel III" Après la reprise des fouilles à Sarmizegetusa, en 1973, de vieux paysans racontaient encore que dans les années 1932-1933 des "soldats en pierre de chaux" auraient été trouvés immédiatement à l'est de l'angle nord-est de l'enceinte. Ils ont été effectivement transformés en chaux, ce qui a déclenché la terrible colère de C. Daicoviciu, qui, dit-on, aurait battu les coupables avec un bâton. Il n'est pas exclu qu'il s'y agisse de

⁸ Voir C. C. Petolescu (n. 3), p. 141-143.

⁹ IDR III/2, 348; CIL III 1471 = IDR III/2, 366; AE 1956, 217 = IDR III/2, 416; voir I. Piso, AMN 24-25, 1987-1988, p. 163-164, ad n° 1.

¹⁰ Comme croit encore C. C. Petolescu (n. 3), p. 143.

¹¹ I. Piso, D. Benea, ZPE 56, 1984, p. 294, n. 207; pour ce camp, identifié par Al. Borza (Banatul în timpul Romanilor, Timișoara, 1943, p. 71-72), mais presque oublié depuis, voir I. Piso, AIIACluj 19, 1976, p. 259-262; idem (n. 9), p. 164.

idem (n. 9), p. 164.

12 Voir pour ce territoire I. Piso, EphNap 5, 1995, p. 78-80 = idem, An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972-2003), Stuttgart, 2005, p. 289-290.

¹³ IDR III/2, 369 (= CIL III 12587); CIL III 1472 = IDR III/2, 370; CIL III 7896 = IDR III/2, 152; voir I. Piso (n. 9), p. 167-168, n° 4; R. Ardevan, Viața municipală în Dacia romană, Timișoara, 1998, p. 550, n° 48.

¹⁴ G. Téglás, Hunyadvármegye története I, Budapest, 1902, p. 72-73; C. Daicoviciu, Dacia 1, 1924, p. 228, nº 5, p. 263 nº I; H. Daicoviciu, D. Alicu, AMN 19, 1982, p. 59-60, fig. 1; A. Rusu-Pescaru, D. Alicu, Templele romane din Dacia (I), Deva, 2000, p. 84-90, pl. XXVI-XXVII, *Templele romane din Dacia (I)*, Deva, 2000, p. 84-90, pl. XXVI-XXVII.

¹⁵ CIL III 7954 = ILS 4341 = IDR III/2, 18: Diis patriis / Malagbel et Bebellaha/mon et Benefal et Mana/vat P(ublius) Ael(ius) Theimes IIviral(is) / col(oniae) templum fecit solo et / impendio suo pro se suisq(ue) / omnibus ob pietate(m) ipsorum / circa se iussus ab ipsis fecit / et culinam subiunxit.

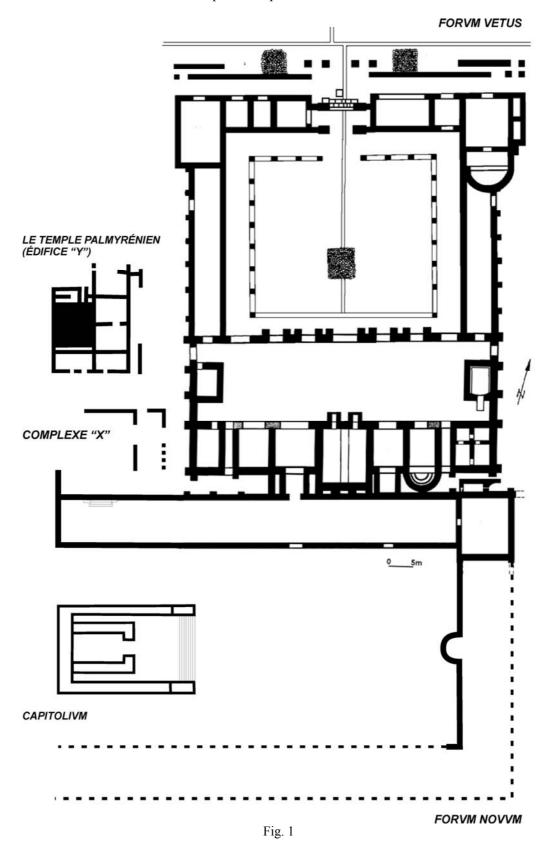
¹⁶ L'interprétation de S. Nemeti, Sincretismul religios în Dacia romană, Cluj-Napoca, 2005, p. 175-178; cf. S. Sanie, SCIVA 19/4, 1968, p. 575-586; idem, ANRW 18/2, Berlin-New York 1989, p. 1232.

¹⁷ CIL III 7956 = IDR III/2, 265: [D]eo Soli / [Mal]agbel(i) / - - - EL / - - -.

¹⁸ C. Daicoviciu, Dacia 1, 1924, p. 229, nº 7; I. I. Russu et alii, IDR III/2, ad 265; cf. A. Rusu-Pescaru, D. Alicu, op.cit. (n. 14), p. 155.

¹⁹ CIL III 12580 = IDR III/2, 264: Deo /Malag/beli / T(itus) Fl(avius) Aper /5 scrib(a) col(oniae) / ex voto.

divinités palmyréniennes représentées en habit militaire. Évidemment, un monument votif pour Malagbel ne signifie pas obligatoirement un temple palmyrénien. Pourtant, la dissémination de pareils monuments sur la surface de la colonie en dit beaucoup sur l'importance de ces cultes.



L'histoire des recherches à l'ouest du forum vetus

Avant la seconde guerre mondiale C. Daicoviciu fit des fouilles aussi à l'ouest de l'ainsi dit "Palais des Augustales" (fig. 1), que nous interprétons aujourd'hui comme le premier forum (*forum vetus*) de la colonie²⁰. Les seuls résultats connus en sont la moitié d'un fût de colonne et un chapiteau corinthien²¹. Nous n'avons pu trouver nulle part des notices ou des plans de ces fouilles. Au cours des années les ruines furent couvertes d'arbres et de broussailles et disparurent des préoccupations des archéologues. Ce n'est qu'en 2006 que nous avons nettoyé le terrain avec le concours du musée local. En 2007 et 2008 les auteurs de cette étude ont partiellement enlevé les couches modernes de déblais, ont identifié et nettoyé les murs et ont tracé le premier plan de l'édifice. Nous l'avons appelé "Y", pour le distinguer d'un autre complexe, "X", séparé du premier par un *decumanus*²². En juillet 2009 Ovidiu Ţentea et l'architecte Andrei Cîmpeanu ont fait l'inventaire complet des blocs trouvés par C. Daicoviciu avant la Seconde Guerre mondiale et par nous en 2007-2008, en les marquant avec "Y", à partir de 001. En 2009 nous avons été empêchés de continuer les fouilles à la suite d'une décision discutable de la Commission Nationale d'Archéologie²³. Nous les avons repris en 2010.

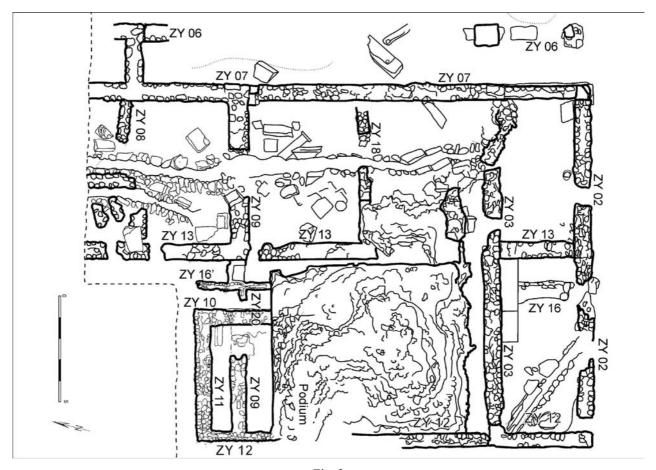


Fig. 2

²⁰ Voir pour l'histoire de la recherche I. Piso, dans: Le *forum vetus* de Sarmizegetusa I (éd. I. Piso), Bucarest, 2006, p. 26 sqq.; C. Daicoviciu, Sarmizegetusa et ses environs, Bucarest 1944, p. 8 pl. I.

²¹ C. Daicoviciu 1944, p. 28-29. Pour une analogie du forum de Trajan voir Al. Diaconescu, E. Bota, *Le forum de Trajan à Sarmizegetusa: architecture et sculpture*, Cluj-Napoca, 2009, p. 177, pl. 55, fig. ArM 21.

²² Voir les rapports de fouilles, I. Piso, O. Tentea, dans CCA 2008 (2009), p. 190-191.

²³ La conséquence en a été que Alexandru Diaconescu et son équipe (Emilian Bota, Carmen Ciongradi, Valentin Voişian, Gică Băeştean) sont entrés dans notre fouille sans notre permission, y ont fait trois tranchées, ont publié le plan de nos découvertes et y ont laissé, du point de vue managérial, un désastre; cf. Diaconescu et alii, dans CCA 2009 (2010), p. 167-169.

Les phases de l'édifice

En grandes lignes le temple a été mis à jour en 2010²⁴. Il manque, parmi d'autres éléments, le portique d'est, vers le *cardo* côtoyant le *forum vetus*. Pourtant, les résultats justifient une brève présentation de la situation archéologique (fig. 2) et des principaux textes épigraphiques.

À la suite des interventions modernes, la stratigraphie de l'édifice a souffert de grands dégâts. Le temple a été précédé par un édifice en deux phases, limité au sud par ZY 2, à l'est par ZY 7, à l'ouest par ZY 12 et au nord probablement par ZY 8. On y a identifié des restes d'une peinture murale. Puisqu'on a découvert des éléments d'une adduction d'eau, la maison aura appartenu à un dignitaire de la ville²⁵.

Pour la phase III en pierre, correspondant au temple (*podium*, la cour et les portiques nord et sud – fig. 3) n'a pas été créé un nouvel espace. Le temple a été introduit dans l'espace de l'ancienne maison. Au total il mesurait 21.8 m (nord-sud) x 17.1 m (est-ouest). On a renoncé aux murs ZY 13 et ZY 18 et, probablement toujours à ce moment-là, aux murs ZY 10 et ZY 11. Le *podium* et la cour ont été introduits entre les murs ZY 3 (sud), ZY 9 (nord), ZY 7 (est) si ZY 12 (ouest). Le portique sud a été aménagé entre les murs ZY 2 (sud), ZY 3 (nord), ZY 7 (est) si ZY 12 (ouest), tandis que le portique nord a été aménagé entre les murs ZY 9 (sud), ZY 8 (nord), ZY 7 (est) et ZY 12 (ouest).

Le *podium* mesure 8,75 x 8,75 m et est orienté vers l'est. On n'essaiera une reconstitution graphique qu'à la suite de la campagne de 2012. Il suffit pour le moment de constater que le temple est corinthien tétrastyle. Devant le podium a été trouvé un fût de colonne, long de 186 cm et avec un diamètre supérieur de 56 cm, identique à celui d'un chapiteau corinthien trouvé en bon état. Le pronaos était étroit, de la largeur d'un *intercolumnium*, suivi d'une *cella*, elle aussi assez étroite. Une telle *cella* pouvait être divisée en trois espaces, éventuellement en trois niches, pour trois divinités palmyréniennes.

On accédait au *podium* par des marches de la même largeur que celui-ci. En raison de la hauteur présente du *podium*, on avait besoin de 9 marches, ayant chacune la hauteur de 17 cm. Si le *podium* avait été un peu plus haut, on pourrait compter avec 11 marches. Quelques marches en marbre se sont conservées dans un canal tardif ou moderne.



Fig. 3

On entrait dans la cour par le mur ZY 7. Devant le temple a été construit un portique avec le stylobate ZY 6, encore peu connu, d'ou proviennent des fragments de colonnes portant l'inscription d'un Augustale²⁶.

Malgré quelques difficultés d'interprétation de l'espace intérieur, nous sommes partis de l'idée que les deux portiques, de sud et de nord, se soient ouverts vers la cour du temple, mais cela est loin d'être sûr. On a trouvé un fût de colonne en marbre et un chapiteau dorique appartenant au portique sud. Ils diffèrent des colonnes du temple proprement dit. Il reste pourtant beaucoup de problèmes à résoudre pendant la campagne de fouilles de 2012. Nous ne savons, par exemple, ni quel était l'aspect de l'entrée, ni où placer la

²⁴ Pour le dernier rapport de fouilles voir I. Piso, O. Tentea, dans CCA 2010 (2011), p. 115-118.

²⁵ Pour le moment nous n'excluons pas la possibilité que la deuxième phase en pierre soit une première phase d'un temple. Une proche analogie serait alors le temple de Bel de Porolissum, précédé par un temple de Liber Pater; les derniers commentaires sur cet édifice chez D. Benea, Apulum 39, 2002, p. 187-188.

 $^{^{26}}$ I. Piso, dans: Epigraphica III. Politai et Cives (éd. G. Németh et P. Forisek), Debrecen, 2006, p. 103: $[P(ublius) \ A]el(ius) \ Pr[o/mo]nas \ A[ug(utalis) \ / co]lonia[e] \ / d(ono) \ d(edit) = AE 2006, 1173.$

fontaine, dont plusieurs éléments se sont préservés à l'extérieur du portique est. Il faut préciser qu'aucun élément de fontaine n'a été trouvé à l'ouest du stylobate ZY 6, donc dans l'aire du temple.

Les inscriptions

1. Plaque fragmentaire en marbre²⁷, quatre fragments de la partie droite; dimensions: 38 x 33 x 2-3 cm; lettres: 6-6,5 cm. Ils ont été trouvés en 2002 et 2003 dans la zone du portique est du temple, dans les débris résultés des fouilles de C. Daicoviciu.

```
[---?]
[......] dei
[Solis Ierh]abolis
[....Vale?]ntinus
[.....t]ṛibu[n(us)]
[---].
```

La plaque, appartenant à une base de statue, était large d'au moins 1 m. Le dieu palmyrénien Yarhibôl (YRHBWL)²⁸ est appelé en Dacie Ierhabol²⁹, Hieribol³⁰ ou bien [H?]ierhibol³¹. D'autres variantes sont toujours possibles. Dans notre inscription le nom du dieu se trouve au génitif et non pas au datif comme ceux de l'inscription n° 2³².

Yarhibôl appartient à une première triade palmyrénienne: Bôl, devenu Bêl sous l'influence babylonienne, Yarhibôl et Aglibôl. Bêl est le grand dieu cosmique, tandis que le Soleil est associé à Yarhibôl et la Lune à Aglibôl³³. Yarhibôl était regardé aussi comme "idole de la source"³⁴, ce qui dirige notre attention vers la fontaine se trouvant devant l'entrée du temple.

2. Plaque fragmentaire en marbre, dont on a trouvé jusqu'ici 12 fragments³⁵; dimensions initiales: ca 60 x ? x 4,5-5 cm; lettres: 5,3-6,2 cm (fig. 4). À l'extrémité droite s'est préservée une partie de la rame profilée, qui présente une trace d'amorcellement. Dans la partie conservée du texte on ne constate qu'un seul point de séparation. Dans la première ligne conservée le nom de la divinité, *Mal[a]gbel*, se trouvait au datif, indifférement de la forme que celui-ci pouvait prendre³⁶. Il était précédé et suivi de propres épithètes, comme deo Soli³⁷, deo Palmyreno³⁸, ou bien de noms appartenant aux deux autres divinités de la triade³⁹.

Au début de la ligne 4 le *praenomen* et le *nomen* [M(arci) A]urelli indiquent Caracalla ou Sévère Alexandre. Du nom de l'empereur dépend la longueur de la ligne 3 et, donc, de la plaque. Des faibles

²⁷ I. Piso, dans: Studia Historica et Archaeologica in honorem Magistrae Doina Benea (éd. Mariana Crânguş, Simona Regep-Vlascici, Atalia Ștefănescu), Timișoara, 2004, p. 298-303 = AE 2004, 1216.

²⁸ J. K. Stark, Personal Names in Palmyrene Inscriptions, Oxford 1971, p. 59.

²⁹ IDR III/1, 137 (Tibiscum): Deo Soli / Ierhaboli / pro salutem / d[[d(ominorum)]] n[[n(ostrorum)]] Aug[[g(ustorum)]] ⁵ Aurelius Laecanius / Paulinus vet(eranus) / ex c(uratore) a(rmorum) coh(ortis) I Vind(elicorum) / et dec(urio) col(oniae) Sarmiz(egetusae) / v(otum) l(ibens) s(olvit).

³⁰ CIL III 1108 = ILS 4344 = IDR III/5, 103 (Apulum): Deo Soli / Hieribolo / Aur(elius) Bas/sinus dec(urio) / col(oniae) Aequens(is) / sacerd(os) nu/minum v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

³¹ AE 1977, 661 = IDR III/5, 101: Deo / [H?]ierhibol(o) / Ael(ius) Nisa / sacerd(os) posuit.

³² Le commentaire complet chez I. Piso (n. 27), p. 300-301.

³³ Voir H. Seyrig, Syria 48, 1971, p. 89-94; J. Starcky, M. Gawlikowski, Palmyre, Paris, 1985, p. 90-97; M. Gawlikowski, dans: ANRW III 18/4, Berlin-New York, 1990, 1606-2625; voir encore T. Kaiser, The Religious Life of Palmyra, Stuttgart, 2002, 67-78; S. Nemeti (n. 16), p. 169-172.

³⁴ T. Kaiser (n. 33), p. 143-148.

³⁵ Lorsque l'article était sous presse, la découverte d'un nouveau fragment nous a appris qu'au-dessus de ce que nous considérions être la première ligne se trouvait encore une ligne. C'était trop tard pour modifier le dessin et le texte.

³⁶ CIL III 7956 = IDR III/2, 265 (Sarmizegetusa): [D]eo Soli / [Mal]agbel - - -; CIL III 12580 = AE 1912, 303 = IDR III/2, 264 (Sarmizegetusa): Deo / Malag/beli - - -.

³⁷ Voir la note précédente.

³⁸ IDR III/1, 134 (Tibiscum): Bel(o) deo Palmyr(eno) / $Ae[l(ius) \ Z]abdibol$ / ar[m]orum cus(tos) / e[x] nu]mero / Pal[myrenoru]m / $[v(otum) \ s(olvit) \ l(ibens)]$ m(erito).

³⁹ Voir plus bas.

traces de martelage au début de la ligne 4 pourraient décider en faveur de Sévère Alexandre et de sa mère Iulia Mamaea. La même ligne finit par la formule [totiusque d]omus eius. Du nom du prêtre de Malagbel il ne reste aucune lettre. Il était appelé soit [sacerdos eius]dem / [numinis], soit [sacerdos eorum]dem / [numinum]⁴⁰. Pour la ligne 6, elle contenait sans doute l'objet dédié aux divinités, très probablement [statuas] ou [statuam]. Le texte, partiellement reconstitué, est comme il suit (fig. 5):

Mal[a]ghel [---]
[p]ro salute [d(omini) n(ostri)? Imperatoris Ca]es[aris]
[M(arci) A]urelli [---p]ii fel[i]cis
[Aug(usti) --- totiusque d]omus eius

5 [--- sacerdos eorum?]dem
[numinum ---] pec[unia s]ua fe[c(it)].



Fig. 4

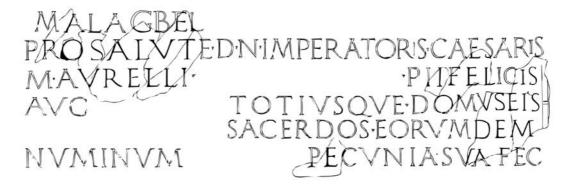


Fig. 5

Malgré ces lacunes, le sens général du texte est clair. Sa datation dépend du nom de l'empereur, Caracalla (a. 212-217) ou Sévère Alexandre (a. 222-235).

La largeur de 130/160 cm de la plaque suggère la même largeur ou plus grande pour la base des statues. Il s'agit de statues de dimensions humaines et en habit militaire disposées sur la même base dans la *cella*. Pourtant, aucun fragment de ces statues n'a encore été trouvé. En revanche, les fragments appartenant à un grand nombre d'inscriptions votives sont un argument supplémentaire pour le caractère de temple de l'édifice.

⁴⁰ IDR III/5, 103 (n. 29).

3. En 2010 I. Piso a republié une plaque en marbre⁴¹, dont plusieurs fragments avaient été trouvés au cours du temps entre le mur ouest du *forum vetus* et le temple palmyrénien et qui ne peut provenir que du dernier. Trois fragments d'une plaque en marbre, trouvés entre le mur ouest du *forum vetus* et le temple palmyrénien ont été publiés en 1924 par C. Daicoviciu⁴². Il attribua la liste aux Augustales, conformément à l'interprétation de "Palais des Augustales" (*aedes Augustalium*) donnée au grand édifice qu'il était en train de fouiller⁴³. Un de ces trois fragments a depuis disparu. Le texte a été repris dans IDR III/2, 65 presque dans la même forme et avec la même interprétation. Cinq nouveaux fragments épigraphiques et deux fragments anépigraphiques ont été trouvés dans le même espace en 2001-2002, lors des travaux de conservation du mur ouest du *forum vetus*. Pourtant, à peine publié, le texte de 2010 doit être revisé. Trois nouveaux fragments ont été retrouvés et un ancien fragment lui a pu être attribué.

Le coin de la partie gauche, en haut, d'une plaque en marbre, dont la découverte remonte à C. Daicoviciu, a été publié dans IDR III/2, 484 avec le texte suivant: Cult[ores dei Ma]/lagb[eli per? Val(erium) Pro]/culu[m - - -(?)] ou bien Cult[oribus dei Ma]lagb[eli Val(erius) Pro]culu[s - - -(?)]. En principe, l'attribution de ce fragment aux cultores dei Malagbeli a été correcte. La grande surprise a été de constater, en été de 2010, qu'il appartient, lui aussi, à la même grande plaque.

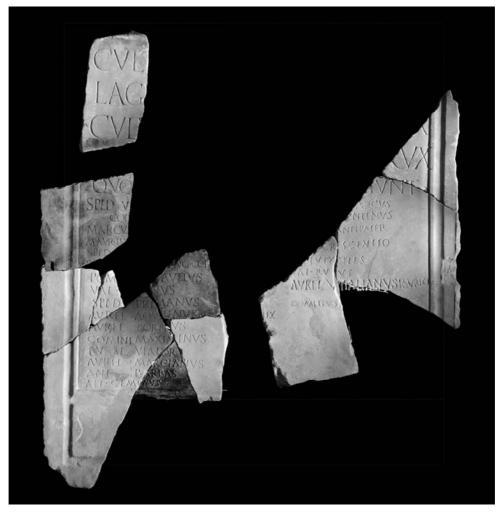


Fig. 6

⁴¹ I. Piso, dans: Identități culturale locale și regionale în context european. Studii de arheologie și antropologie istorică. In memoriam Alexandri V. Matei (éd. H. Pop et alii), Cluj-Napoca, 2010, p. 479-483.

⁴² C. Daicoviciu, Dacia 1, 1924, p. 245, nos 3-5, fig. 11.

⁴³ En réalité, il s'agit du premier forum en pierre de la colonie, que nous appelons *forum vetus*; voir pour l'histoire complète du problème I. Piso, dans: Le *forum vetus* de Sarmizegetusa I (éd. I. Piso), Bucarest, 2006, p. 26 sqq.

Les fragments groupés dans le coin gauche, d'en bas, ont les dimensions de 48 x 31 x 3,5 cm, ceux de droite de 41 x 34 x 3,5 cm, tandis que le fragment du coin gauche, en haut, récemment identifié, de 20 x 10 x 4 cm. Dans le texte de la moitié supérieure de la plaque les lettres avaient 2,5-3,5 cm, tandis que la liste de la partie inférieure, rangée sur trois colonnes, était écrite avec des lettres de 1, 1-1,3 cm (fig. 6).

La plaque présentait sur les deux côtés des marges moulurées de 6,5 cm et en bas et probablement aussi en haut des marges plus larges, de 17 cm. Le fragment II présente sur la marge une trace d'amorcellement. Le fragment I représente le coin gauche, inférieur, tandis que le fragment II appartient à la partie droite, moyenne, de la plaque. Nous ne connaissons pas le rapport exact entre les deux parties inférieures, parce que la marge inférieure du champ de l'inscription du fragment II n'est pas conservée. Le champ de l'inscription contenait probablement deux et pas trois colonnes de noms⁴⁴. La première colonne se trouve sur les fragments de la partie gauche inférieure. Le nom Rex appartient à Sped(ius) Prim[us] ou Prim[anus] et pourrait être complété [qui et] Rex ou, comme nous a suggéré notre ami C. C. Petolescu, [inter]rex. La seconde colonne se trouve partiellement sur les fragments de droite. Quant au fragment disparu depuis sa publication par C. Daicoviciu⁴⁵, nous avons évité pour le moment de l'intégrer dans le texte. Il pourrait appartenir à une autre plaque. En jugeant d'après la largeur des colonnes, la largeur complète de la plaque devrait être d'environ 120 cm et la hauteur d'environ 150 cm. La reconstruction graphique du texte envisage, pour des raisons de commodité, quatre lignes au-dessus de la ligne finissant par sunt. La largeur supposée du champ épigraphique permet de lire dans la ligne 1 et au début de la ligne 2 Cult/ores Dei Solis(?) Ma]/lagb/eli]. À la fin de la ligne 2 et au début de la ligne 3 se cache probablement le nominatif ou le vocatif du cognomen [Pro]/culu[s]. Celui-ci pourrait appartenir à un pater cultorum, pour lequel on a deux exemples toujours de Sarmizegetusa⁴⁶. Les lettres RVX de la fin de la ligne 4 appartenaient très probablement au prédicat [exst]rux(erunt), qui continuait ou non dans la ligne suivante. Un nouveau fragment, récemment identifié, confirme dans la ligne 5 la formule quo[rum nomina subscripta] sunt. Nommés seront, évidemment, les cultores dei Malagbeli. Voici le texte ainsi reconstitué (fig. 7):

```
Cult[ores Dei Solis(?) Ma]-
                  lagb[eli - - - Pro]-
                  culu[s(?) - - -]a(?)
                  [- - - exst]rux(erunt)
                  quo[rum nomina subscripta] sunt
Sped(ius) V[- - -]
                                                 [- - - M] arcus
col(oniae)
                                                 [--- Vallentinus
Marcu[s - - -]
                                                 [- - -] Antipater
M(arcus) Aur(elius) Iu[- - -]
                                                 [- - -] Crescentio
Sped(ius) [....]anu[s]
                                                 [- - -] Eutyches
                                                 Val(erius) Rufus
S[ped(ius?) ....] Aug(ustalis) col(oniae)
Pom[p(onius)? Avitus]
                                                 Aurel(ius) V[i]talianus Esurio
                                                 Domitius I?[- - -]
Val(erius) [...]nus
Sped(ius) Prim[anus]
                                   REX?
Aurel(ius) Aqui[linus]
Aurel(ius) Zopyrus
Comini(us) Maximinus
Aurel(ius) Viator
Ant(onius) Barbas
Ael(ius) Geminus
[- - -]
```

⁴⁴ Cf. I. Piso, loc. cit. (n. 41).
45 Voir plus haut.

⁴⁶ IDR III/2, 355: - - - patr(i) cultorum - - -; I. Piso dans ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ. Miscellanea epigraphica in onore di Lidio Gasperini (éd. Gianfranco Paci), Tivoli (Rome) 2000, p. 737-744 (= I. Piso, An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972-2003), Stuttgart, 2005, p. 429-434) = AE 2000, 1253: [I(ovi) O(ptimo)] M(aximo) et Genio collegi(i) Pomarens(ium) / Val(erius) Ianuarius pater et Flavia / Crescentina mater pro salute / filiorum suorum cultores / - - -.

Enfin, les noms du fragment perdu, qui appartient peut-être à une autre inscription:

[---]T[---]
[---] Eut[yches]
Sped(ius) Vic[tor(?)]
Sped(ius) Va[l---]
Ulp(ius) A[---]
[A]ure[l(ius) ---]



Fig. 7

Il s'agit ici d'un nouveau collège de culte de Sarmizegetusa⁴⁷. Vingt-neuf noms se sont plus ou moins conservés⁴⁸. Parmi les vingt-un *cognomina* on trouve quatre d'origine grecque – un *Antipater* (Ἀντίπατρος), un *Zopyrus* (Ζώπυρος) et deux *Eutyches* (Εὐτύχης). Sauf, peut-être, le premier, ils semblent être des affranchis. Les autres *cognomina* ne sont pourtant pas typiques d'esclaves. Parmi les *nomina* on trouve de bons *nomina* italiques, comme *Antonius*, *Cominius*, *Pomponius*⁴⁹, *Spedius*, *Valerius*, bien connus à Sarmizegetusa⁵⁰. S'y ajoutent un *Ulpius*, un *Aelius* et sept *Aurelii*. Les *praenomina*

⁴⁷ Voir sur les autres collèges de Sarmizegetusa R. Ardevan, Viaţa municipală în Dacia romană, Timişoara 1998, p. 296-303.

⁴⁸ Voir pour des détails de lecture I. Piso (n. 41), p. 481-482.

 $^{^{49}}$ À Sarmizegetusa on connaît des Pomponii (AE 2003, 1517 = I. Piso, dans: Le *forum vetus* (n. 43), p. 227-228, n° 10; AE 1912, 76 = IDR III/26 = AE 2003, 1518 = I. Piso, dans: Le *forum vetus* (n. 43), p. 228-230, n° 11), mais pas des Pompeii.

⁵⁰ Les analogies chez I. Piso, loc. cit. (n. 49).

manquent, sauf pour un M. Aur(elius) Iu[- - -]. Le second nom de la première colonne, Marcu[s - - -]. pourrait appartenir à un pérégrin. C'est une apparition singulière dans l'inscription. La première personne, Sped(ius) V[- - -], et la cinquième personne, S[ped(ius) - - -], de la première colonne sont des dignitaires de la colonie; le dernier est Augustale.

La fréquence des Aurelii (six Aurelii sur dix-neuf nomina) s'inscrit très bien dans la période d'après la constitution Antoninienne, donc du IIIème siècle. Il n'y a, d'autre part, qu'un seul Aelius. Or, les Palmyréniens de Dacie portent pour la plupart le nomen impérial Aelius⁵¹ et, en tant que cognomina, leurs noms sémites traditionnels. Il n'y a, parmi les dix-huit cognomina préservés, aucun cognomen d'origine sémite. On constate ainsi une situation un peu surprenante: le collège des adorateurs de Malagbel ne contient à Sarmizegetusa aucune personne, dont on pourrait supposer, en raison de son nom, une origine palmyrénienne⁵². La conclusion est notable. Sous Antonin le Pieux les archers provenant de Palmyre érigeaient près du camp de Tibiscum un temple pour Liber Pater⁵³ et non pas pour leurs dieux. Soixante ou soixante-dix années plus tard, sous les derniers Sévères, un temple des dieux palmyréniens a été érigé dans l'immédiat voisinage du forum de Sarmizegetusa. Leur culte avait maintenant un caractère officiel et leurs adorateurs n'étaient pas des Palmyréniens, mais bien des citoyens de la colonie, dont l'origine orientale n'est soutenue par aucun argument.

Les fidèles de Malagbel ont construit ou ajouté quelque chose à ce temple. Selon la place de découverte des fragments, il s'agit soit de la fontaine devant l'entrée, soit du portique monumental, qui borde le temple vers l'est. C'est à ce portique qu'appartient un fragment d'un fût de colonne portant une inscription d'un évergète Augustale⁵⁴.

Malagbel appartient à une seconde triade palmyrénienne: Baalshamin, Aglibôl et Malakbel⁵⁵, à laquelle, selon la théorie courante, Yarhibôl n'appartient pas⁵⁶. Il faut retenir aussi l'opinion de S. Nemeti, selon lequel dans la diaspora la différence entre les clans palmyréniens se soient estompées et un nouveau panthéon aurait été créé. Celui-ci se composerait de Bêl, Malagbel et Yarhibôl, où la popularité de Malagbel et de Yarhibôl, tous les deux dieux solaires, serait due aux préférences des soldats⁵⁷. Il est possible que dans le premier temple palmyrénien découvert à Sarmizegetusa, celui de Dealul Delinestilor, se soit encore manifesté l'esprit de clan, tandis que le nouveau temple exprime la nouvelle tendance, plus cosmopolite et plus conforme aux tendances générales des grandes religions orientales. L'absence des noms palmyréniens de la liste nº 3 et la nécessité de bâtir au moins deux temples palmyréniens à Sarmizegetusa pourraient soutenir cette idée.

Une des grandes questions liées au nouveau temple reste le nom porté par la divinité suprême sur l'architrave du temple. De cette inscription sont conservées quelques traces de grandes lettres.

⁵¹ La citoyenneté romaine remonte pour la plupart des Palmyréniens de Dacie aux constitutions d'Hadrien, émises pour ces braves archers ante emerita stipendia: AE 1958, 30 = AE 1959, 31 = IDR I/D 5 = RMD I 17; CIL XVI 68 = IDR I/D 6 (29 juin 120); AE 1967, 395 = IDR I/D 8 = RMD I 27; IDR I/D 9 = RMD I 28 (31 janvier/ 12 février 126).

⁵² On connaissait jusqu'ici une seule possible exception, notamment un T. Flavius Aper, scrib(a) col(oniae) (CIL III 12580 = AE 1912, 303= IDR III/2, 264).

⁵³ Voir la n. 4.

⁵⁴ Voir plus haut.

⁵⁵ Voir J. Starcky, M. Gawlikowski (n.33), p. 97-102; M. Gawlikowski (n.33), p. 2625-2636; S. Nemeti (n. 16), p. 171. Voir n. 33.

⁵⁷ S. Nemeti (n. 16), p. 171-172.